

UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'OPPOSITION *ICI/LÀ* ET *OVDE/TU*

Francis CORBLIN* et Tijana ASIC**

Dans ce travail¹, nous essayons d'expliquer la différence entre les deux adverbes *ici* et *là* du français, et leurs équivalents serbes *ovde* et *tu*. Le lien avec l'étude des déterminants est crucial, puisque la thèse de départ est que *ici* est un déictique-démonstratif alors que *là* est un défini. Notre travail conforte la thèse de Kleiber (1995a) qui soutient, contrairement aux approches dominantes, que *ici* et *là* n'appartiennent pas à la même catégorie sémantique. Cependant, nous ne formulons pas cette thèse dans les mêmes termes que Kleiber, qui oppose *ici* comme *indexical opaque*, à *là* comme *adverbe anaphorique*. Dans notre proposition, les catégories sémantiques primitives *démonstratif*, *déictique* et *défini* jouent en revanche un rôle essentiel. La comparaison des données du français avec celles du serbe est un moyen de tester l'utilité de cette thèse pour la description d'autres langues.

1. Points de vues récents sur l'opposition *ici/là* et sur l'opposition *ovde/tu* en serbe

L'apparition d'*ici* et *là* (de *hic* et *illac* en latin) sous la forme actuelle remonte au XI^e siècle. *Là-bas* n'est attesté qu'en 1694 dans le *Dictionnaire de l'Académie*, et devient, dès l'époque classique, la manière typique de marquer l'éloignement, sens jusqu'ici dévolu à *là*. En français moderne, les contextes d'emploi d'*ici* et de *là*, parfois en concurrence, parfois complémentaires sont si difficiles à décrire précisément parce que la simple opposition *proche/éloigné* n'y suffit manifestement pas (Brault, 2008).

* Université Paris-Sorbonne & IJN (ENS-EHESS). Adresse : Université Paris IV-Sorbonne, UFR Langue française, 108 Bd Malesherbes, 75850 Paris cedex 17. Courriel : Francis.Corblin@paris-sorbonne.fr.

** Université de Belgrade. Adresse : Faculté des lettres et des arts, Université de Kragujevac et Faculté de Philologie, Université de Belgrade, Studentski trg 3, 11 000 Belgrade, Serbie. Courriel : tijana.asic@gmail.com.

Kleiber (1993, 1995a, 1995b, 2008 en particulier) semble être le premier auteur à renoncer au présupposé que ces deux formes appartiennent à la même catégorie sémantique et forment système en son sein. Au contraire, il défend l'idée que *ici* et *là* sont des formes appartenant à des catégories sémantiques différentes : *ici* est pour lui un *déictique*, ou *symbole indexical*, alors que *là* est un *adverbe anaphorique*.

Pour rendre compte de la diversité des emplois de *ici*, illustrée par [1a-e], Kleiber propose de l'analyser comme un symbole indexical, mais il doit, pour ce faire, créer une catégorie *ad hoc*, celle des symboles indexicaux *opaques*, à distinguer des symboles indexicaux *transparents*.

- [1] a. Il fait chaud ici.
a'. Ici, il fait chaud (sur une carte postale, par exemple), version écrite de (a.)
b. Viens ici !
c. Ici on parle l'alsacien (sur un panneau, par exemple)
d. Déchirez ici / Appuyez ici ! (sur un paquet de café ou sur une porte)
d'. Vous êtes ici (sur un plan avec une flèche), version ostensive de (d.)
e. Pose-le-ici ! (avec ostension)

Comme Kleiber (1995b) le formule lui-même :

« Contrairement à ce que donne à penser la quasi-totalité des définitions [...], *ici* ne se range pas du côté des symboles indexicaux transparents tels *je* ou *hier*, qui présentent toujours le même élément en relation avec leur occurrence (le locuteur pour *je* et le jour qui précède le jour où est prononcée l'occurrence de *hier* pour *hier*), mais se place plutôt avec des déictiques tels que les démonstratifs, où le type d'élément intermédiaire est susceptible de changer » (Kleiber, 1995b).

En ce qui concerne *là*, Kleiber (1993 et 1995a) propose l'hypothèse que celui-ci

« ne joue pas dans la même catégorie qu'*ici*. Ce n'est pas un déictique ou symbole indexical, mais un adverbe anaphorique. Certes, cette hypothèse ne va pas de soi, étant donné qu'il y a, d'une part, des *là* situationnels (*Je ne sortirai pas de là*) qui ne nécessitent nulle mention antérieure, et, d'autre part, des emplois gestuels de *là* qui introduisent des référents nouveaux : *Pose-le là !* La première difficulté est surmontée si l'on opte pour une définition de l'anaphore qui ne soit pas seulement textuelle, mais qui considère comme anaphoriques des expressions renvoyant à des référents déjà connus, soit par le biais d'une mention antérieure dans le texte, soit par une saillance dans la situation d'énonciation. La seconde l'est

également, à condition que l'on renonce à la coréférentialité. Dans des emplois tels que celui de *Pose-le là !* c'est bien un lieu nouveau qui est porté à l'attention de l'interlocuteur et non un endroit déjà disponible dans le modèle mémoriel en vigueur au moment de l'occurrence de l'adverbe *là*. [...] mais dans les deux cas la notion de lieu est déjà saillante et *là*, qu'il introduise un lieu nouveau ou non, marque la continuité avec cette notion de lieu déjà manifeste dans le modèle discursif ».

Si nous retenons de cette thèse l'idée que *ici* et *là* représentent deux catégories sémantiques différentes, nous devons aussi souligner les difficultés que nous semble soulever sa formulation, et qui devraient être surmontées.

Un problème d'adéquation empirique tout d'abord : certains emplois de *là*, très typiques, semblent véritablement aux antipodes de ce qu'il paraît envisageable de traiter comme des emplois anaphoriques :

- [2] a. Est-ce que le directeur est là ?
- b. Les instituteurs sont là pour aider les enfants.

En outre, une série de problèmes théoriques liés aux catégories sémantiques utilisées dans la formulation des hypothèses :

- 1) En ce qui concerne *ici*, Kleiber pose qu'il se distingue de *je/maintenant* (indexicaux « transparents ») et se rapproche des groupes nominaux démonstratifs. Mais il doit admettre que *ici* fonctionne parfois de la même manière que *je/maintenant* (il suffit qu'il soit énoncé pour être interprété comme un paramètre de la situation d'énonciation, son *locus*), et parfois de la même manière qu'un GN démonstratif : un pointage, ou ce qui en tient lieu, doit isoler sa référence. Cela le conduit à créer une catégorie *ad hoc*, celle des *indexicaux opaques*, qui prive sa théorie de pouvoir explicatif et laisse sans justification la dualité de fonctionnement qu'il met en avant : pourquoi une forme comme *ici* peut-elle avoir un fonctionnement *déictique* (de même type que *je* et *maintenant*) et aussi un fonctionnement *démonstratif* (comparable à celui de *ceci* ou de *ça*) ? Pourquoi les autres *déictiques* (*je/maintenant*) sont-ils exclus de ce fonctionnement ? Qu'est-ce qu'un fonctionnement démonstratif ? Nous proposerons une réponse à ces questions dans le §2.1 infra.
- 2) En ce qui concerne *là*, le problème principal est que la notion d'*anaphore* qu'utilise Kleiber est de couverture si étendue que l'on perd l'intuition initiale qui fonde le concept, même pour les exemples considérés par l'auteur, et encore davantage si on veut inclure certains cas encore plus éloignés. Cela l'oblige d'ailleurs à postuler une

définition « renouvelée » du concept. Notre proposition est que les formulations seraient beaucoup plus exactes si on remplaçait *anaphore* par *définitude*. Si on considère l'éventail complet des emplois de *là*, c'est ce que nous essayerons de montrer, on trouve toute la gamme des emplois signalés pour les groupes nominaux définis : usages anaphoriques, relationnels et mêmes emplois faibles².

Nous allons dans ce qui suit proposer une analyse du contraste qui est conforme au jugement de Kleiber : les deux formes n'appartiennent pas à la même catégorie sémantique. Mais nous le ferons en postulant des catégories différentes : *ici* sera traité comme un déictique tout comme *je* et *maintenant*. Ce qui le distingue au sein de cette catégorie, c'est qu'il favorise des *usages démonstratifs*. Et nous essaierons d'expliquer ce qu'est l'usage démonstratif d'une catégorie, ce qui la relie aux démonstratifs proprement dits, et pourquoi le déictique *ici* à la différence des autres (*je* et *maintenant*) est très disponible pour des usages démonstratifs. *Là* sera traité comme un groupe nominal défini, et nous montrerons que cette dualité suffit à expliquer les recouvrements d'emploi avec *ici* et l'extension beaucoup plus large des emplois de *là*.

Quant aux adverbess appelés pronominaux / déictiques en serbe *ovde* (*ici*), *tu* (*là*) et *tamo* (*là-bas*), dans les ouvrages traditionnels (voir Piper, 1983 : 97), on dit que la différence entre eux³ est basée sur la catégorie de personne, c'est-à-dire sur l'opposition entre *ja* (*je*), *ti* (*tu*), *on* (*il*). Ainsi, on a un déictique central *ovde* (*ici*), un déictique périphérique *tu* (*là*), et un déictique distal *ovde/tamo* (*là-bas*). Notons que dans le peu d'ouvrages sur *tu* on lit que son sens, dans beaucoup de cas, est très proche de *ovde*. Par conséquent, certains linguistes postulent que *tu* et *ovde* sont des synonymes (voir Topolinska, 1977). Ajoutons qu'on trouve également des cas où *tu* est équivalent à *tamo* dans son emploi statique (Kordic, 2003).

Kordic, dans son travail sur les adverbess pronominaux en serbo-croate, insiste sur le fait qu'à la différence de *ovde* (*ici*), *tu* (*là*) peut avoir les usages anaphoriques, où il peut renvoyer aux objets spatiaux mais aussi abstraits (Kordic, 2003). Elle explique qu'avec *ovde* l'endroit visé est au premier plan et qu'il est opposé à d'autres endroits.

À la différence de *ovde*, *tu* est très souvent employé anaphoriquement. Cela dit, on peut parler de trois types d'emplois co-référentiels : a) *tu* renvoie à un lieu spatial déjà introduit dans le discours ; b) à une situation déjà introduite dans le discours ; c) introduit un complément méta-textuel (à cet endroit dans le discours/la narration). Mais, si Kordic fait des observations précieuses sur les différences dans les emplois de *ovde* et de *tu*, elle n'essaie pas de formuler des paramètres ou critères précis qui expliqueraient les différences dans leur fonctionnement.

2. Une approche nouvelle de l'opposition *ici/là*, *ovde/tu*

2.1. *Ici*

Nous appelons *déictique* une expression dont le seul énoncé suffit à assurer la référence parce qu'elle désigne un paramètre de production de son énonciation : l'émetteur (*je*), le lieu (*ici*) et le temps (*maintenant*). *Ici* est donc un déictique qui désigne le lieu du discours, sans délimitation précise de ce lieu.

Nous appelons *démonstratif* une expression dont l'usage exige une action concomitante ; la réalisation typique de l'action attendue est un pointage gestuel qui aide à repérer le référent visé par l'expression ; cette action est appelée une *démonstration* par Kaplan (1977). *Ceci, ça, ce chien* sont des démonstratifs.

Toute expression linguistique non-démonstrative rend en principe possible un *usage démonstratif* : on utilise l'expression en l'accompagnant d'une démonstration interprétable comme aidant à fixer la référence de l'expression. Je peux par exemple dire : « M. Durand vous aidera » en accompagnant mon énoncé d'un pointage sur une personne présente. Nous parlerions alors d'usage démonstratif de ce nom propre.

Rien n'interdit donc l'usage démonstratif des déictiques. Il est très fréquent d'utiliser *ici* à l'aide d'une démonstration qui restreint sa référence au lieu très délimité qui est montré. Ce qu'on observe, c'est seulement que cet usage démonstratif est beaucoup plus ouvert pour *ici* que pour les autres déictiques (*je* et *maintenant*), ce qui paraît explicable partant du contenu déictique *spatial* de *ici* : il est normal, et parfois même nécessaire (cf. [1d^o] supra), d'utiliser un geste (pointant sur une région de l'environnement discursif) comme une démonstration aidant à fixer la référence de l'expression locative ; le locuteur est simplement plus précis. En revanche, il est plus difficile d'imaginer comment le locuteur pourrait pointer vers une autre personne comme locuteur du discours, ou vers un autre temps que celui du discours. Cela suggère une justification du fait que les déictiques spatiaux sont des candidats à un usage démonstratif massif, alors que les autres déictiques ne le sont que dans des conditions très restreintes.

Nous pensons que la distinction entre emploi *déictique* et usage *démonstratif* du déictique *ici* capte exactement ce que Kleiber oppose en termes de symbole indexical transparent vs opaque, mais échappe aux problèmes évoqués plus haut pour ses catégories. Aucune des notions que nous utilisons n'est *ad hoc* et nous suggérons, de plus, une manière d'expliquer pourquoi un déictique particulier (*ici*) a des usages démonstratifs tellement favorisés par sa nature que l'on pourrait le prendre pour un authentique démonstratif⁴.

Sans démonstration associée, *ici* désigne le lieu d'origine du discours, sans délimitation (environnement immédiat du locuteur, ou médiat : ville région, pays...) :

- [3] Ovde ima vode, ali na Marsu ? ('Ici il y a de l'eau, mais sur Mars ?')
- [4] Ovde se pica ne jede viljuškom. ('Ici on ne mange pas les pizzas avec une fourchette.')

La seule condition est que ce lieu soit un sous-ensemble des lieux possibles, qu'il s'oppose à d'autres, ce qui est normal s'agissant d'une expression référentielle, qui nous sert à isoler quelque chose du reste.

- [5] Ovde je toplo.
Ici est chaud.
'Ici il fait chaud'

Une autre caractéristique est importante pour l'explication du comportement de *ici* : en tout usage (démonstratif ou non) *ici/ovde* s'opposent à *là-bas/tamo* : quand on pointe et qu'on dit *ici* on réfère toujours à l'espace qui est considéré comme la zone du locuteur (cela est pragmatiquement défini) et *là-bas* ne peut s'appliquer qu'à ce qui est hors de la sphère du locuteur :

- [6] Ovde je sunčano, a tamo pada kiša.
Ici est ensoleillé, et là-bas pleut pluie.
'Il fait beau ici, et là-bas il pleut.'
- [7] Dodji ovde / *tamo.
Viens ici / là-bas.
'Viens ici / là-bas.'

Cet ancrage déictique premier sur la zone spatiale du locuteur pour *ici/ovde* est ce qui explique le mieux la difficulté à l'utiliser comme anaphorique, dans un récit par exemple⁵, et le distingue des authentiques démonstratifs comme *cet endroit*, et des définis comme *là*. La difficulté maximale pour l'emploi de *ici* est atteinte dans des discours objectifs, ou neutres qui empêchent de reconstruire la perspective d'un locuteur justifiant *ici* :

- [8] C'est à Mout que les températures sont les plus basses. On relève à cet endroit (là / ?ici)⁶ des températures « sibériennes ».

Ici n'est donc pas un authentique démonstratif, contrairement à ce que laisserait penser la morphologie du français, mais bien un déictique, certes à usage démonstratif très disponible, mais contraint par sa nature déictique intrinsèque⁷. Nous pensons ainsi rendre compte clairement de ce qui réunit et de ce qui distingue un déictique comme *ici* et des groupes nominaux démonstratifs (pronoms ou groupes nominaux précédés d'un déterminant démonstratif)⁸.

2.2. Là/tu

Un présupposé de beaucoup de recherches antérieures est que ces adverbes ne relèvent pas des mêmes catégories que celles qu'on utilise pour la sémantique des groupes nominaux pleins (déterminant + tête nominale). Nous adoptons dans ce travail une hypothèse qui remet en cause ce présupposé, et nous proposons de dériver toute la gamme des emplois de l'adverbe *là* de l'idée qu'il a les mêmes propriétés interprétatives que les groupes nominaux définis.

Cette thèse ne reçoit un contenu théorique que si nous pouvons nous appuyer sur une théorie du défini assez sophistiquée pour le distinguer des déictiques et des démonstratifs. Les bases d'une telle théorie ont déjà été introduites (cf. Corblin 1987 et pour un approfondissement récent Corblin, 2015), mais nous voudrions ici, faute de place, en rester à l'idée générale et simplement montrer que les emplois observés de *là* les moins explicables dans les approches antérieures s'en déduisent naturellement. L'idée générale est qu'interpréter une expression comme définie consiste à utiliser son contenu descriptif pour isoler un référent en recherchant un cadre accessible aux protagonistes du discours dans lequel ce contenu isole un seul individu.

Un défini n'est donc pas par nature contraint à désigner un paramètre de sa situation d'énonciation (comme un déictique), ou ce qui est isolé par une démonstration (comme un démonstratif). Comme un nom (par exemple un nom propre), il est utilisable pour des objets appartenant à d'autres cadres ou domaines que ceux qui sont constitués par la situation d'énonciation immédiate du discours. Ces domaines d'interprétation sont susceptibles d'être convoqués par l'usage d'un défini ou d'un nom parce qu'ils sont partagés par les protagonistes du discours.

On n'a pas ici l'objectif de conforter ou d'infirmer cette théorie, mais on choisit, comme première étape, indépendante de toute théorie, de se poser la question suivante : supposons qu'on traite *là* comme appartenant à la classe des définis, quels sont les emplois de la forme que nous pouvons prédire, et qui sont difficilement explicables dans l'approche classique de *là* comme déictique, et même dans l'approche plus sophistiquée de Kleiber comme adverbe anaphorique ?

Les recherches récentes sur le défini (voir par exemple Corblin, 2013 ; Beyssade et Pires de Oliveira, 2013 ; Aguilar *et al.*, 2014) permettent de regrouper ses usages en trois grandes classes : des emplois d'« *exo/anaphore* », pour un objet présent dans la situation d'énonciation ou déjà mentionné dans le discours ; des emplois relationnels (souvent catégorisés comme *anaphores associatives* dans la tradition française) ; des emplois « faibles », qui ne correspondent pas à un objet particulier. Nous donnons ici quelques exemples :

- | | | |
|-----|---|--------------------|
| [9] | a. Regarde <i>le train</i> . Il est neuf. | <i>exophore</i> |
| | b. Un train arriva. <i>Le train</i> était vide. | <i>anaphore</i> |
| | c. La locomotive tractait <i>le train</i> à pleine vitesse. | <i>relationnel</i> |
| | d. Pour aller à Paris, je prends <i>le train</i> . | <i>faible</i> |

Les emplois les plus typiques (impossibles pour les déictiques et les démonstratifs) sont à l'évidence les emplois relationnels et faibles. Nous allons montrer qu'ils sont attestés pour *là*, alors qu'ils sont impossibles pour *ici* : ni la catégorie de la *deixis*, ni même un usage démonstratif quelconque ne sauraient les expliquer, puisque ni les déictiques ni les démonstratifs n'ont ces emplois.

En ce qui concerne l'exo/anaphore la différence cruciale attendue qui est la plus facile à établir oppose le défini aux *déictiques*. Si *là* est un défini, il n'est en rien contraint à référer à un paramètre de la situation d'énonciation, alors qu'un déictique, comme *ici* désigne le lieu du discours. Et comme on l'a montré supra, même les usages démonstratifs contraignent *ici* à ne pouvoir désigner qu'une partie de ce lieu du discours. *Là*, en revanche, est parfaitement disponible pour désigner des lieux repérés en dehors du lieu du discours, et cela est la base de ses usages anaphoriques, interdits à *ici*.

Notons que rien n'empêche un défini d'avoir des usages démonstratifs, ce qui ouvre à *là* la possibilité de venir désigner des sous-parties de l'espace accessible à *ici* quand il est accompagné d'une démonstration. S'ouvre ici un champ d'investigation très riche et très difficile que nous préférons laisser pour des recherches futures car il ne concerne pas l'objectif principal de cet article, lequel se limite à établir que *là* est à analyser comme un défini.

Une donnée syntaxique semble aller dans le sens des données sémantiques qui vont suivre : *là* peut apparaître comme l'antécédent d'une relative déterminative en *où*, fonctionnement exclu pour *ici*.

- [10] Là (*ici) où j'habite il n'y a pas d'ascenseur.
Tu (*ovde) gde živim nema lifta.

Sur ce point encore, nous en restons au simple fait sans entrer dans l'analyse. Une hypothèse compatible avec l'existence de ce tour déterminatif qui sélectionne *là* (vs *ici*) est l'hypothèse que *là* est traité comme un défini. La reconnaissance d'une interprétation déterminative de relative, clairement opposable à une interprétation explicative, est en effet bien admise pour les groupes nominaux définis. En revanche, la capacité à reconnaître cette opposition est beaucoup moins nette pour les démonstratifs (cf. notamment Corblin, 1987) ; en ce qui concerne des déictiques comme *moi* et *maintenant*, on peut simplement observer que la reconnaissance d'une interprétation déterminative opposable nettement à une

interprétation explicative n'est pas très aisée pour *moi*, et que l'adjonction d'une relative à *maintenant* est problématique⁹. Ces données ne sont pas complètement inattendues si *là* est traité comme un défini, et *ici* comme un déictique.

2.2.1. Les emplois relationnels de *là/tu*

Le serbe et le français présentant des emplois très comparables, on s'appuiera dans cette section sur des exemples serbes suivis de leur correspondant français. Nous présenterons plus tard les particularités du serbe liées à un usage spécifique de l'adverbe *tu* (avec le sujet logique au datif).

Dans ces emplois, *là/tu* désigne le « lieu pertinent » isolable par relation à un point de référence contextuel. Par exemple, il s'interprète aisément comme l'endroit où *x* se trouve, où *x* réside. Il faut identifier, par association, ce qui sert de point de référence. Par exemple, le locuteur peut prononcer la phrase suivante sans référer à l'endroit déjà mentionné dans le discours :

- [11] Hoćeš tu da spavaš večeras ?
 Veux là de dors ce soir ?
 'Est-ce que tu vas dormir là ce soir ?'

Si le lieu qui sert de point de référence est le lieu du discours, alors *là/tu* peut être remplacé par *ici/ovde* :

- [12] Tu/ovde se šeta neki policajac. Ne znam šta hoće.
 Là/ici se promène police. Non sais que veut.
 'Il y a là un agent de police qui se promène. Je ne sais pas ce qu'il veut.'
- [13] Čekaj tu/ovde je Ceca, sad ću da je pitam
 Attends là/ici est Ceca, maintenant vais de la demande
 za Taj recept.
 pour cette recette.
 'Attends, Ceca est là et je vais lui demander pour cette recette.'

Il y a toutefois une petite différence sémantique entre *tu/là* et *ovde/ici* dans ces cas : avec *ovde* le locuteur oppose l'endroit où il se trouve à d'autres endroits alors qu'avec *tu* il ne le fait pas. Ceci s'explique bien si *ovde* est démonstratif et *tu* défini:¹⁰

- [14] Pitam se zašto je Obama došao baš ovde/*tu
 Demande me pourquoi est Obama venu surtout ici/*là
 a ne u neku drugu državu na Balkanu.
 et non dans un autre pays sur Balkans
 'Je me demande pourquoi Obama est venu ici/*là et non dans autre pays dans les Balkans.'

Le fait que l'interprétation de *là/tu* dans ces cas dépende d'un point de référence contextuellement donné et non de la position des participants dans la conversation explique pourquoi dans un même dialogue le locuteur peut l'employer pour désigner le lieu où il se trouve, mais également le lieu de son interlocuteur, par exemple dans une conversation téléphonique¹¹:

- [15] A : Dobar dan, da li je tu Petar ?
Bon jour, est-ce que est là Paul ?
'Bonjour est-ce que Paul est là ?'
B : Da.
Oui.
'Oui.'
C : Tu je Marija, htela bi da razgovara sa njim.
Là est Marie, aimerait de parler avec lui.
'Marie est là, elle aimerait lui parler.'

Ce qui confirme la nature relationnelle des emplois de *là*, c'est qu'il admet très facilement de s'interpréter dans la portée d'un quantificateur :

- [16] Quand Marie jouait quelque part, Pierre s'arrangeait
Kada se Marija igrala negde, Petar je uvek
toujours pour être là.
gledao da bude tu.

Là s'interprète ici comme 'le lieu où jouait Marie', à chacune de ses occurrences. Notons qu'en revanche, un démonstratif authentique serait parfaitement acceptable dans ce contexte :

- [16'] Quand Marie jouait quelque part, Pierre s'arrangeait
Kada se Marija igrala negde, Petar je uvek
toujours pour être à cet endroit.
gledao da bude na (?) tom mestu¹².

C'est donc la nature déictique de *ici* qui bloque son emploi dans un tel exemple.

On verra plus tard dans cet article qu'en serbe l'emploi relationnel est syntaxiquement marqué par rapport à l'emploi faible, que nous introduisons dans la section suivante.

2.2.2. Les emplois faibles de *là/tu*

Pour l'analyse des définis faibles (voir les travaux de Poesio, 1994 ; Carlson et Sussman, 2005 ; Aguilar-Guevara et Zwarts, 2010), nous faisons usage des propositions avancées dans Corblin (2013) et Asic et Corblin (2014). Un défini faible est pour nous un défini relationnel d'un type particulier, lié dans sa phrase, et qui n'apparaît que dans un environnement lexical qui permet de le comparer à un idiome.

Pour *là/tu*, nous proposons de considérer que les interprétations particulières de la construction ‘être là’ peuvent être prédites si *là* y est analysé comme un défini faible.

Dans certains usages de la construction ‘être là’, elle s’emploie sans prendre dans le contexte des phrases antérieures un point de référence, comme pour les définis relationnels de la section précédente. L’usage de ‘être là’ est possible hors de toute information contextuelle et de plus, l’individualité du lieu considéré n’est pas pertinente :

- [17] Direktor je danas tu, možete da dođete.
Directeur est aujourd’hui là, pouvez de venez.
‘Le directeur est là aujourd’hui, vous pouvez venir.’

Cette phrase peut être prononcée dans la rue par un de ses employés, ce qui prouve bien que le lieu de son énonciation n’y joue aucun rôle.

Les exemples [18] et [19] illustrent le même phénomène :

- [18] Biću tu popodne. Možeš da mi doneseš tu knjigu.
Serai là après-midi. Peux de me apportes ce livre.
‘Je serai là cet après-midi. Tu peux m’apporter ce livre.’
(‘Chez moi’, le locuteur qui prononce cette phrase peut être situé ailleurs)
- [19] Hoćeš biti tu za vikend ?
Veux être là pour week-end ?
‘Est-ce que tu seras là ce week-end ?’
(Prononcé dans le lieu où l’interlocuteur n’habite pas, mais se référant au lieu où il habite)

Il est clair que dans ces exemples, *là* réfère à un lieu qui n’est pas préalablement donné mais qui peut être inféré grâce à la fonction sociale du sujet. Donc, *être là* signifie être présent à l’endroit où on exerce sa fonction sociale, qui peut être multiple pour un individu. Il est frappant que l’on donne exactement la même caractérisation de définis faibles comme *aller à l’école*, *être à l’hôpital*. (cf. Asic et Corblin, 2014).

Ajoutons que *être là* peut aussi signifier être présent dans une situation/événement où on est supposé jouer un rôle à un moment dans le temps. Dans ces exemples, on voit que les emplois faibles et les emplois relationnels ne s’opposent pas strictement mais qu’entre eux il existe un continuum :

- [20] Igrači su tu. Utakmica može da počne.
Joueurs sont là. Match peut de commence.
‘Les joueurs sont là. Le match peut commencer.’
- [21] Ne plaši se, klizaj, ja sam tu.
Non a peur, patine, je suis là.
‘N’aies pas peur, patine, je suis là.’
(Le locuteur veut communiquer qu’il est dans l’endroit où il peut aider.)

Le contexte le plus typique pour cet emploi est l'appel en classe, où on dit *biti/être tu/là* et non *biti/être ovde/ici*. C'est parce qu'on veut communiquer qu'on se trouve à l'endroit où on est supposé *être* et non informer l'interlocuteur sur l'endroit précis où on est localisé.

Un autre contexte très courant est celui où quelqu'un, entrant dans une pièce veut vérifier si son interlocuteur potentiel se trouve dans l'espace pertinent (ou *mutatis mutandis* s'il est connecté à internet, c'est-à-dire s'il peut communiquer) :

- [22] Jesi tu ?
Es-tu là ?
'Tu es là ?'

Notons que cette signification spécifique *d'être là* justifie l'acceptabilité de l'exemple suivant, prononcé dans une salle de cours :

- [23] Pavle je tu ali je izašao da donese krede.
Paul est là mais est sorti de apporte craies.
'Paul est là (présent) mais il est sorti apporter des craies.'¹³

De la même façon, pour les objets, 'être là' s'interprète comme¹⁴ 'être à l'endroit auquel ils appartiennent par leur fonction ou parce qu'ils font partie d'une structure', ou bien 'être disponibles dans une situation dans laquelle on en a besoin':

- [24] Otvorio sam motor. Karburator nije tu.
Ouvert ai moteur. Carburateur nonest là.
'J'ai ouvert le moteur. Le carburateur n'est pas là.'
- [25] TV je tu. Lopovi su odneli samo kompjuter i nakit.
TV est là. Voleurs ont pris seulement ordinateur et bijoux.
'La télé est là. Les voleurs n'ont pris que l'ordinateur et les bijoux'
- [26] Stižemo na granicu. Da li su svi pasoši tu ?
Arrivons sur douane. Est-ce que sont tous passeports là ?
Nadam se da nisi zaboravio nijedan.
Espère se que non as.oublié aucun.
'On arrive à la douane. Est-ce que tous nos passeports sont là ?
J'espère que tu n'en as oublié aucun.'
- [27] Lift je tu. Otvori vrata.
Ascenseur est là. Ouvre porte.
'L'ascenseur est là. Ouvre la porte.'

Le dernier exemple illustre très clairement la différence entre *ici* et *là*. Le locuteur se sert de *ici* lorsqu'il veut désigner la position de l'ascenseur (et accompagne l'énoncé d'un geste). Dans ce cas, il aurait également pu utiliser *là* dans son usage démonstratif. Lorsque le locuteur veut signifier

que l'ascenseur est dans la position où il peut être utilisé, il utilise *là*, et *ici* ne peut être utilisé.

La possibilité d'interpréter *là/tu* comme un défini faible explique aussi des cas où il est employé dans la portée d'un quantificateur – donc où il peut désigner une multitude d'endroits (emploi quantifié), ou dans les phrases où le lieu de l'événement n'est pas déterminé car l'individualité du lieu n'est pas pertinente :

- [28] Uvek je bio tu kad sam imala probleme / kad
Toujours a été là quand ai eu problèmes / quand
sambila Bolesna.
ai.été malade.
'Il était toujours là quand j'avais des problèmes / j'étais malade.'
- [29] Kad učitelj nije tu, deca su nemirna.
Quand instituteur nonest là, élèves sont turbulents.
'Quand l'instituteur n'est pas là, les élèves sont turbulents.'
- [30] Hoću da budeš tu kad se budem porađala
Veux que sois là quand se accoucherai
/ budem razgovarala sa Polom.
/ parlerai avec Paul.
'Je veux que tu sois là quand je serai en train d'accoucher / quand je
parlerai avec Paul'
- [31] Tu sam za sve dodatne informacije.
Là suis pour toute supplémentaire information.
'Je serai là pour toute information supplémentaire.'
- [32] Za tebe ću uvek biti tu.
Pour toi vais toujours être là.
'Je serai toujours là pour toi.'
(Présent dans toute situation ou ma présence sera pertinente).

Cela nous conduit à un usage assez particulier, à savoir celui où l'adverbe *là/tu* figure dans les "pay-check sentences" (*sloppy readings*). Dans ce cas, les deux occurrences de *là/tu* ne renvoient pas obligatoirement au même endroit:

- [33] Imala sam sreće danas. Dekan je bio tu a
Eu ai chance aujourd'hui. Doyen a été là et
takođe i rektor, tako da sam uzela njihove potpise.
aussi et recteur, ainsi que ai pris leur signature.
'J'ai eu de la chance aujourd'hui. Le doyen était là et le recteur
aussi. Donc, j'ai pu obtenir leur signature.'

Même dans les cas où on a, dans le co-texte précédent, un nom qui pourrait être l'antécédent de *là*, on préfère l'interprétation faible au liage anaphorique :

- [34] Igrači su naterenu. Sudija je tu. Pubika je
Joueurs sont sur terrain. Arbitre est là. Public est
uzbuđena. Ne znam šta čekaju da počnu.
excité. Non sais quoi attendent de commencent.
'Les joueurs sont sur le terrain. L'arbitre est là. Le public est excité.
Je ne sais pas ce qu'on attend pour commencer.'
(*Là* ne renvoie pas au terrain mais à la présence du sujet dans l'environnement).

Venons-en maintenant au marquage syntaxique en serbe de la différence entre la lecture relationnelle et faible de *tu*. Les travaux sur les définis faibles observent que cette lecture apparaît dans des constructions quasi-idiomatiques, où le type de verbe et l'ordre des mots sont fixés. Cela dit, lorsque l'adverbe *tu* se trouve dans la position frontale dans la phrase (à savoir, quand on n'est plus dans une construction idiomatique où *tu* est situé après l'auxiliaire) il ne peut plus avoir l'interprétation faible mais uniquement l'interprétation relationnelle ou anaphorique, comme le montre l'exemple ci-dessous :

- [35] Deca su na terenu. Tu je ucitelj. Posmatra ih.
Enfants sont sur terrain. Là est instituteur. Regarde les.
'Les enfants sont sur le terrain. L'instituteur est là, il les regarde.'

Dans l'exemple cité, on communique que l'instituteur est sur le terrain ou près des enfants et non qu'il est chez lui. En revanche, si quelqu'un dit :

- [36] Deca su na terenu a ucitelj je tu.
Enfants sont sur terrain mais instituteur est là.
Mozete ga vidite.
Pouvez le voir.
'Les enfants sont sur le terrain, mais l'instituteur est là. Vous pouvez aller le voir.'

L'exemple [36] nous informe que l'instituteur est à son lieu de travail (à l'école).

Essayons finalement d'expliquer les exemples du type :

- [37] Učitelj je tu da obrazuje decu.
Instituteur est là pour éduque enfants.
'L'instituteur est là pour éduquer les enfants.'
- [37] Policija je tu da nas štiti.
Police est là pour nous protège.
'La police est là pour nous protéger.'
- [38] Bake su tu da razmaze unučice.
Grands-mères sont là pour gâtent petits-enfants.
'Les grands-mères sont là pour gâter leurs petits-enfants.'

Dans ces exemples, on a la lecture suivante : le sujet est dans l'endroit où il est (ce qui constitue une tautologie¹⁵) pour exercer une certaine fonction explicitée par la construction finale. Dans ce cas, l'adverbe *tu/là* est presque complètement dénué de sens spatial : l'expression 'être là' pourrait être glosée par *exister*.

Ajoutons que cette lecture maximale faible est liée à la présence de la proposition finale et peut donc être caractérisée comme interprétation *de cette construction*, trait typique des définis faibles; Comparons les exemples suivants :

- [39] Zašto se mučimo oko toga. Direktor
Pourquoi se cassons la tête à cause de cela. Directeur
je tu da rešava probleme. To mu je posao.
est là pour résout problèmes. Ce son est travail.
'Pourquoi nous nous cassons la tête à cause de cela. Le directeur est
là pour résoudre les problèmes. C'est son travail.'
(Il peut très bien ne peut pas être physiquement dans son lieu de
travail, il s'agit de son rôle).
- [40] Direktor je tu danas. Idi i porazgovaraj sa njim.
Directeur est là aujourd'hui. Vas et parle avec lui
'Le directeur est là aujourd'hui. Va parler avec lui.'
(Il est dans son lieu de travail).

Alors que dans le premier, *tu* ne renvoie à aucun lieu précis, dans le deuxième, le locuteur réfère au lieu de travail du sujet de la phrase.

2.2.3. Une construction particulière du serbe : *là* faible dans la construction avec le sujet logique

En serbe, le sujet grammatical est toujours au nominatif. Cependant, dans certaines phrases le sujet dit *logique* (celui qui est le thème de la proposition) est au datif :

- [41] Mariji podoše suze na oči.
Marie (DAT) coulèrent larmes (NOM) sur yeux.
'Marie eut les larmes aux yeux.'

On trouve le même type de phénomène dans les phrases avec *biti tu (être là)*:

- [42] Mariji je tu baka. Ne može da izađe sa
Marie (DAT) est là grand-mère. Non peut de sort avec
nama večeras. Mora da ostane sa njom.
nous ce.soir. Doit de reste avec elle.
'La grand-mère de Marie est chez elle. Marie ne peut pas sortir avec
nous ce soir. Elle doit rester avec elle.'

Ce que le locuteur veut communiquer en [42] ce n'est pas la position spatiale du sujet grammatical (grand-mère¹⁶) mais l'état social du sujet logique (Marie) : avoir un invité à la maison, par rapport à qui on a des obligations.

Les exemples suivants confirment notre intuition; la phrase avec *tu* explicite pourquoi la personne en question est très occupée :

- [43] Ceca je jako zauzeta. Tu *joj* je rođaka
Ceca est très occupée. Là *lui* est cousine
iz inostranstva / kolega sa Univerziteta u Ljubljani !
de étranger / collègue de Université de Ljubljana !
'Ceca est très occupée. Sa cousine de l'étranger / son collègue de
l'Université de Ljubljana est chez elle !'

Soulignons que dans la tournure avec le sujet au datif *tu* peut occuper la position frontale :

- [44] Tu mi je drugarica. Šetamo.
Là moi (DAT) est amie. Promenons.
'J'ai une amie chez moi. On se promène.'

À notre avis, cette possibilité syntaxique est due au fait que *drugarica* (sujet grammatical) ne se trouve pas à l'endroit caractéristique pour elle¹⁷ mais dans l'espace pertinent du locuteur (sujet logique).

Cette construction est également employée avec des sujets grammaticaux non-animés. Le sujet logique est soit un être humain, soit un objet matériel perçu comme humain (personnifié). La construction *biti tu* signifie être dans l'endroit attendu ou typique:

- [45] Proveri da li ti je novčanik tu.
Vérifie si toi (DAT) est porte-monnaie là.
'Vérifie si ton porte-monnaie est là.'
- [46] Bitno je da je *lutki* kosa još tu.
Important est que est *poupée* (DAT) cheveux encore là.
'Ce qui importe, c'est que la poupée a toujours ses cheveux.'

La phrase devient moins naturelle si le sujet logique est un objet matériel, non-personnifiable :

- [47] ?? Bitno je da su stolu noge još tu.
Important est que sont table (DAT) pieds encore là.
'Ce qui importe, c'est que la table a toujours ses pieds.'

L'acceptabilité très faible de [47] provient du fait que la table ne peut pas être considérée comme consciente de la possession de ses parties fonctionnelles. L'étude de ce phénomène devrait être approfondie dans les futurs travaux sur le datif en serbe.

3. Conclusion

Dans ce court article, nous pensons avoir montré que les données relatives aux usages de *ici* et *là* s'expliquent assez bien dans une approche qui les réintègre dans deux catégories sémantiques différentes (*ici* comme déictique, et *là* comme défini). Ce point a été illustré pour deux langues différentes, ce qui exclut qu'il s'agisse d'un phénomène accidentel. En particulier, nous avons insisté sur l'extrême difficulté qu'il y aurait à dériver certains emplois de *là/tu*, notamment les emplois analysables comme faibles, si *là* était un déictique, alors que l'existence de tels emplois est prédite dès que *là* est traité comme défini.

C'est un premier pas dans une analyse à poursuivre, tant au plan empirique (nous n'avons considéré que quelques exemples jugés caractéristiques et insisté plus sur la complémentarité que sur la concurrence des deux formes) qu'au plan théorique. La notion de déictique spatial, représentée par *ici/ovde* est familière et très utilisée dans la littérature. Mais la notion de défini à contenu réduit au seul trait [+ *lieu*] que nous postulons pour rendre compte de *là/tu*, est, quant à elle, plus originale et devrait être discutée pour elle-même dans le cadre des théories de la définitude.

NOTES

1. Les auteurs remercient sincèrement les relecteurs du texte, tout particulièrement les relecteurs anonymes de la revue « Travaux Linguistiques » qui nous ont aidés à rendre plus explicites les propositions de la version originale et à répondre à quelques objections.

2. *Ici* et *là* commutent dans l'énoncé avec des GN prépositionnels, et non avec des GN. Quand nous disons qu'ils fonctionnent comme des GN déictiques/définis, nous voulons dire qu'ils ont les mêmes propriétés sémantiques que des GN prépositionnels dont le noyau serait déictique ou défini.

3. On ne parle ici que des déictiques spatiaux statiques.

4. Pour être tout à fait clairs, précisons que pour nous, *ici* n'est donc pas un démonstratif appartenant à la même classe sémantique que *ça* ou *ce chien*, mais un déictique appartenant à la même classe que *je*. En cela, notre position se distingue clairement de celles de Kleiber et de Recanati (2001) qui traitent *ici* comme un démonstratif.

5. Voir Kleiber (2008: 116), qui cite des exemples réels d'usages de *ici* pour des lieux mentionnés effectivement dans le discours antérieur, mais pour qui « il ne s'agit pas, malgré les apparences, d'anaphore véritable ».

6. Pour certains locuteurs, *ici* est acceptable dans cette phrase. Pour la plupart, en revanche, *là* est plus naturel car l'usage de *ici* supposerait « que l'on se situe à Mout ».

7. La thèse de F. Recanati (2001 : 11) « in this framework, it is not surprising if "here" has demonstrative uses. It is a demonstrative – a proximal

place-démonstrative, meaning: this place or at this place [...] » est donc différente de la nôtre. Nous pensons que *ici* a des contraintes d'emploi dans son usage démonstratif qui l'opposent aux démonstratifs (*ce N-ci*), qui ne peuvent s'expliquer en faisant de *ici* un démonstratif proximal, mais s'expliquent naturellement si comme tout déictique, il doit s'appliquer à un lieu conçu comme incluant l'espace du locuteur.

8. Notre article, pour rester bref, est centré sur *là*, et n'examine pas en détail le fonctionnement de *ici*. Kleiber (2008) contient une analyse très approfondie des emplois de *ici* comme « symbole indexical opaque » parfaitement compatible avec notre approche de *ici* comme déictique à usage démonstratif très disponible.

9. On trouve cependant quelques exemples avec *maintenant* où (*De toute façon, il aurait fallu que je le démonte un jour, donc autant que ce soit maintenant où j'ai le temps de m'y pencher*. <http://www.forum-auto.com/automobiles-mythiques-exception/youngtimers/sujet390165-1120.htm>), et il faudrait analyser plus en détails les tours en *maintenant que*.

10. Les définis réguliers de type *le N* présupposent un seul objet de type *N* dans leur domaine d'interprétation, alors que les démonstratifs réguliers de type *ce N* opposent un *N* particulier à d'autres (cf. Corblin, 1987). Si *ici* est dans un usage démonstratif, il est attendu qu'il oppose sa référence spatiale à d'autres.

11. Cet exemple est tiré d'un corpus de conversation orale (Asic, 1999).

12. L'exemple est beaucoup moins acceptable en serbe, mais nous ne pouvons ouvrir la discussion ici.

13. Comme nous le signale un de nos relecteurs, on pourrait dire en français dans une telle situation : *Il est là, mais il n'est pas là*, ou *Il est là même s'il n'est pas là*, ce qui souligne que *là* peut changer très vite de cadre pertinent ('être présent à l'école', 'être présent dans la classe'). La même possibilité existe en serbe. Dans la deuxième proposition (*il n'est pas là*) *là* doit être accentué, alors que dans la première proposition il fait partie d'un même groupe intonatif (il s'agit d'une expression idiomatique *être là*). C'est la lecture la plus accessible, mais il y a beaucoup de variantes très intéressantes comme : *Il est là (physiquement), mais il n'est pas là* ('il est ailleurs en esprit').

14. Le mécanisme d'enrichissement pragmatique partant de la sémantique 'le lieu pertinent par rapport à cet objet' et aboutissant à 'le lieu où cet objet doit se trouver considérant sa fonction' est très voisin des mécanismes invoqués pour la sémantique de définis faibles comme *prendre le train* ou *aller à l'école*. Cf. Corblin (2013).

15. M. Bennett (1978 : 11) donne une analyse de quelques usages de *there* qui vont exactement dans le sens de l'idée que nous défendons pour *là/tu* : « i. *Who goes there?* (a sentry to a scout). ii. *Can you see it from there?* (one person on the ground to another in a tree). iii. *What are you doing there?* (encountering a thief). iv. *Is Mary there?* (over the telephone). I believe that this use of *there* is short for (at) the place where you are. Can a similar claim be made for the use of *here* that refers to the here of the context? Is *here* short for the place where I am? I do not think so [...] ». L'article de Bennett, dont le focus et la langue objet sont différents, contient beaucoup d'analyses intéressantes pour le présent propos. Nous y renvoyons le lecteur.

16. D'ailleurs, cette phrase ne peut jamais signifier que la grand-mère est chez elle (dans sa maison à elle).

17. Comme dans les exemples du type : *direktor je tu/le directeur est là*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGUILAR-GUEVARA A., LE BRUYN B. et ZWARTS J., 2014, *Weak Referentiality*, Amsterdam etc., Benjamins.
- AGUILAR-GUEVARA A. et ZWARTS J., 2010, « Weak definites and reference to kinds », in *Proceedings of SALT 20*. Ed by LI N. and LUTZ D., University of Colombia, p. 179-196.
- ASIC T., 1999, *Korpus razgovornog srpskog jezika*, Filoloski fakultet, Beograd.
- ASIC T. et CORBLIN F., 2014, « Telic definites and their prepositions, French and Serbian », in AGUILAR-GUEVARA A., LE BRUYN B. et ZWARTS J., *Weak Referentiality*, Amsterdam etc., Benjamins, p. 183-221.
- BENNETT M., 1978, « Demonstratives and Indexicals in Montague Grammar », *Synthese*, 39/1, *Logic and Linguistics, Part II*, p. 1-80.
- BEYSSADE C. et PIRES DE OLIVEIRA R. (éds), 2013, *Weak definites across languages : theoretical and experimental investigations*, *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 42.
- BRAULT G., 2004, « Pour une typologie des emplois de là-bas », *Linguisticae Investigationes*, 27/1, p. 25-45.
- CARLSON G. et SUSSMAN R. 2005, « Seemingly Indefinite Definites », in KEPSAR S. et REIS M. *Linguistic Evidence*, Berlin, de Gruyter, p. 200-311.
- CORBLIN F., 1987, *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, Droz.
- CORBLIN F., 2013, « Weak definites as bound relational definites », *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 42, p. 91-122.
- CORBLIN F., 2015, « Typologie des expressions référentielles : déictiques, démonstratifs, définis », Conférence, Université de Belgrade. [<http://fcorblin.free.fr/Typologie.pdf>]
- KAPLAN D., 1977, « Demonstratives : An essay on the semantics, logic, metaphysics, and epistemology of demonstratives », in ALMOG J., PERRY J. et WETTSTEIN H., *Themes from Kaplan*. Oxford University Press, New York, p. 481-563.
- KLEIBER G., 1993, « L'espace d'ICI: sur la pragma-sémantique des adverbes spatiaux », *Cahiers de Linguistique Française*, 14, p. 85-104.
- KLEIBER G., 1995, « D'ici à là et vice versa: pour les aborder autrement », *Le Gré des Langues*, 8, p. 8-27.
- KLEIBER G., 1995a, « Ici on ne peut pas utiliser là », in FIGUEROA A. et LAGO J., *Estudios en homenaxe ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*, Université de Saint-Jacques de Compostelle, Département de Philologie Française et Italienne, p. 133-146.
- KLEIBER G., 2008, « Comment fonctionne ICI », *Cahiers Chronos*, 20, p. 113-145.

- KORDIĆ S., 2003, « Prilozi ovd(j)e / tu/ tamo/onamo/ovuda/tuda/onuda », *Južno-slovenski Filolog*, 59, p. 81-103.
- POESIO M., 1994, « Weak definites », in HARVEY M. et SANTELMANN L., *Proceedings of Salt IV*, Cornell, DMLL, p. 282-299.
- PIPER P., 1983, *Zamenički prilozi (gramatički status i semantički tipovi)*, Novi Sad, Institut za strane jezike i književnosti.
- RECANATI F., 2001, « Are 'here' and 'now' indexicals? » *Texte*, 127/8, p. 115-127.
- TOPOLINSKA Z., 1977, « Semantička i sintaksička distribucija zameničkih korena t-, ob-, on- u srpskohrvatskom jeziku », *Naučni sastanak slavista u Vukove dane 71*, p. 297-305.